

une colonie chrétienne, sur les conseils d'un Hollandais, il s'évada gardant au cœur l'espoir de revenir le plus tôt possible.

Sa vue en France excita l'admiration. Le Pape, dans une lettre où il lui permettait de célébrer le saint Sacrifice malgré l'état de ses mains, l'appela « un martyr du Christ ». Le nom était bien choisi et pouvait s'appliquer en toute vérité à ce témoin de la foi.

Mais ce que le Père Jogues n'avait pas donné la première fois, il brûlait de le sacrifier maintenant. Son sang avait marqué le chemin parcouru, mais sa vie, cette vie « si misérable », comme il l'appelait, il voulait l'offrir au Christ. Aussi, dès qu'il le put, il s'embarqua pour voguer derechef vers la Nouvelle-France. Il avait fait son sacrifice et Dieu l'avait accepté. Les Iroquois toujours en guerre s'étaient enfin adoucis et demandaient la paix. Naturellement on parla du Père Jogues comme ambassadeur. Celui-ci se prit à trembler, car il avait reconnu que sa fin approchait. Toutefois la grâce dominant la nature, il avait suivi l'indication reçue, et, agneau immaculé, gravissait sans se plaindre la route qui le menait au tombeau.

Les Iroquois promirent, et ne tinrent aucun engagement ; le Père fut de nouveau saisi, et de nouveau parcourut le chemin que quatre ans auparavant il avait ensanglanté.

Cette fois la victime était prête. Pendant que dans un conseil on discutait sur sa vie, un jeune homme lui abattit la tête d'un coup de hache et la planta sur les pieux qui entouraient le village.

Les restes du Père furent jetés à la rivière et ne furent jamais retrouvés ; mais des pieux, témoins muets de cette mort atroce, sont restés là debout sur la colline que les pèlerins foulent aujourd'hui venant implorer la Vierge des martyrs, là où les apôtres prièrent tant et souffrirent plus encore.

Le 3 septembre, malgré ce que le ciel avait d'incertain, la pluie étant tombée durant toute la nuit, près de 4000 pèlerins étaient réunis à Auriesville sous la conduite d'un clergé nombreux et dévoué. Outre quelques Canadiens, on remarquait un pèlerinage italien, un autre polonais, et quelques Lithuaniens venant dire « merci » aux missionnaires dont ils ont déjà senti la puissante intercession.

Mgr l'archevêque de New-York avait tenu à venir lui-